

Correction

Quels procédés sont employés pour évoquer la violence ? = spécificité du théâtre

Plan

- **une situation tragique : la terreur**
- **la représentation de la mort sur scène : récit ou action**
- **les objets qui portent la mort**

NB : Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle en France que la mort est représentée sur scène sous l'influence d'Hugo qui impose l'héritage de Shakespeare par le drame romantique. Le rétrécissement de l'espace place la mort sur scène, comme le lieu de l'action et l'aboutissement de l'action.

Correction

Le théâtre est le lieu de la parole et le lieu de l'émotion : pour créer un lien direct avec le spectateur, le texte de théâtre se fait spectacle, se met en scène. La représentation de la mort semble être une question majeure d'un spectacle : comment faire sentir et comprendre l'horreur absolue ? Dans les extraits d'*Incendies* de Wadji MOUAWAD écrit en 2003 et de *Britannicus* de RACINE, 1669 le lecteur et le spectateur sont confrontés à la mort. Nous allons nous demander quels sont les procédés que les dramaturges proposent pour dire et présenter la violence extrême.

L'évocation de la violence dans les extraits proposés par le corpus passe par une parole tragique. Le spectateur est confronté à des personnages qui sont pris dans un piège mortel. Nawal et Swaada dans l'extrait de W. Mouawa sont menacées de mort par deux soldats, « nous allons les saigner » une force anonyme et totale incarnée par des « soldats » s'exerce sur les deux femmes et rabaisse à l'animalité les victimes. Britannicus dans la pièce éponyme est empoisonné par Néron qui veut garder le pouvoir sur Rome et sur Junie : « Le fer ne produit point de si puissants efforts », la métonymie impose par la violence du métal la brièveté de la temporalité de la violence, comme une ellipse de la compréhension, une soudaineté incompréhensible de l'apparition de la mort. Le personnage lutte contre un pouvoir extérieur qui l'empêche de trouver une issue heureuse et la mort est la seule issue. L'aboutissement est tragique : la mort apparaît comme la manifestation inéluctable de la violence.

A partir de cette évocation commune de la mort, l'enjeu pour l'auteur est de représenter la violence. Pour nous faire imaginer la source de la violence, les auteurs alternent entre narration et mise en scène du corps mort. Au XVIIe siècle, la représentation de la mort sur scène est interdite au nom de la bienséance. C'est Burrhus qui fait le récit de la mort de Britannicus à Agrippine, messenger et témoin d'un assassinat qui s'est déroulé hors-scène. La tirade de l'extrait permet au spectateur de prendre connaissance des faits et permet à Racine de peindre la mort de Britannicus pour la faire paraître devant nos yeux. L'extrait d'*Incendies* propose deux procédés : le récit et la mort sur scène. Le soldat fait le récit d'un massacre « on leur fracassait le crâne ». Le verbe utilisé traduit la violence et laisse entendre le bruit des crânes d'un hors-scène passé comme Burrhus faisait entendre les « cris » des témoins. La spécificité de cet extrait c'est que le spectateur est confronté au récit du soldat et imagine les cris puis il est confronté au silence de la mort sur scène : Sawda tue les deux soldats comme l'indique la didascalie « tire deux coups ». Comme une rythmique de la mort, W. Mouawad alterne les procédés. Récit ou présentation de la mort sur scène aboutissent à un objectif commun : réfléchir, au sens du miroir et de la vue, l'horreur et faire réfléchir, au sens de la construction d'un raisonnement sur l'horreur.

Pour renforcer l'évocation de la violence l'auteur utilise une polyphonie de signes. L'attention du spectateur est centrée non seulement sur les corps comme nous l'avons vu mais aussi sur les objets. Les didascalies et les références aux objets porteurs de mort sont nombreuses dans les extraits proposés. Dans

Britannicus, le récit de Burrhus fait appel à une visualisation des objets pour peindre la scène et faire naître l'émotion tragique : la « coupe », objet de mort passe de main en main et guide l'imagination du spectateur jusqu'à la mort finale. La terreur et la pitié dominent. L'attention du spectateur est focalisée sur l'objet, symbole d'amitié et de « serments » devient une coupe porteuse de mort. Dans *Incendies*, le « couteau » des soldats fait écho au « pistolet » de Swada. L'objet devient l'équivalent visuel de la mort, métonymie de la mort. Soit objet dramatique soit objet scénique, il fixe l'émotion du spectateur. La mise en scène est une interprétation non seulement des signes linguistiques mais aussi des signes visuels, auditifs qui présentent la violence.

Dans chaque pièce, l'auteur évoque la violence pour montrer l'issue tragique et provoquer l'émotion par un récit ou une mise en scène de la mort. Au théâtre, le spectateur est placé face à l'actualisation de l'horreur : l'enjeu est de provoquer l'émotion pour montrer la source de la douleur. La mort est l'issue tragique et la source tragique pour provoquer la réflexion du spectateur en vue de la catharsis.